

Le travail manuel et l'école [suite et fin]

Autor(en): **Gremaud, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **27 (1898)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038876>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 15 cent. la ligne de 50 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Gremaud instituteur, Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE : — *Le travail manuel et l'école.* — *Les examens de recrues.* — *Rapport sur le X^e cours normal de gymnastique.* — *Les langues vivantes* — *Bibliographie.* — *Correspondance.* — *Chronique scolaire.*

LE TRAVAIL MANUEL ET L'ÉCOLE

(Suite et fin.)

Les circonstances qui marquent dans l'éclosion des idées nouvelles sont généralement identiques quel que soit le champ où est jetée leur semence. En faisant l'historique de leur évolution, ne retrouverait-on pas, en effet, les mêmes ennemis à combattre, les mêmes obstacles à surmonter, et surtout les mêmes errements ?

La question du travail manuel scolaire n'a pas débuté autrement. En 1881, elle fut posée à Bâle, terrain bien préparé pour l'accueillir : il s'agissait d'arracher les enfants inoccupés de cette active cité à l'oisiveté et au vagabondage de la rue. Trois années plus tard, M. Rudin, instituteur primaire bâlois, qui fut depuis l'un des principaux et des plus ardents propagateurs des travaux manuels et qui, dans l'intervalle, avait suivi divers cours en Allemagne et surtout à l'École normale de Salomon à Nääs (Suède), ouvrit et dirigea le premier cours normal de travaux manuels fréquenté par quarante instituteurs suisses.

L'idée était lancée, et depuis lors elle s'est frayé rapidement sa route. Grâce au concours financier de la Confédération et des cantons et à la propagande de la Société suisse pour l'extension de l'enseignement manuel scolaire, elle trouva bientôt de nombreux adhérents dans le corps enseignant des villes industrielles de l'Helvétie. Genève, Zurich et Berne, les premières, lui donnèrent asile et tinrent à honneur d'ouvrir des cours normaux de travail manuel et d'introduire dans leurs écoles ces exercices éminemment pratiques. Mais des divergences ne devaient pas tarder à se faire jour sur la manière de comprendre le but de cette nouvelle discipline scolaire et d'en distribuer l'enseignement. Se basant sur les connaissances acquises ici ou là, sur les méthodes en usage dans tel ou tel pays et sur les résultats de leur propre expérience, les uns et les autres y allèrent de leur petit système, condamnant tout ce qui ne rentrait pas dans le cadre de leurs conceptions. La superbe bigarrure que devait produire ce conflit de procédés divers ! Il faut, pour s'en rendre compte, se reporter aux impressions d'une visite à l'Exposition de Genève ou simplement parcourir l'étude que publia sur ce sujet M. Genoud, l'un des rapporteurs du groupe *Education et Instruction*.

Trois principales méthodes se sont partagées, jusqu'à 1896, la faveur des partisans des travaux manuels. La première en date, la *Méthode suisse*, dérivée de la méthode suédoise, avait, avant tout, pour but d'intéresser l'enfant aux occupations manuelles, de lui inspirer le goût de travail, de lui inculquer des habitudes d'ordre et de persévérance, de développer son goût, son esprit d'initiative, lui donner l'occasion de faire preuve d'ingéniosité et surtout, par des mouvements corporels fréquents et l'exercice musculaire, de servir de dérivatif à la funeste influence de la position assise sur l'organisme du jeune élève. Ce but essentiellement pédagogique, elle le recherchait dans la confection d'objets exécutés sur la base d'une gradation rigoureuse des difficultés. Ces objets, d'une utilité immédiate dans les ménages, devaient nécessairement assurer aux cours de travaux manuels la sympathie des parents à la conservation de laquelle on sacrifia souvent le but suprême de nouvel ordre scolaire qui doit nécessairement tendre, comme toutes les branches du programme, au développement intellectuel des écoliers.

Une autre méthode, celle de *Salicis*, préconise l'enseignement des connaissances techniques dont les jeunes gens feront emploi plus tard dans les ateliers. C'est ainsi qu'au travail à l'établi, on les familiariserait avec les divers outils nécessaires dans des assemblages divers pour, de là, arriver graduellement à la construction de petits meubles exigeant l'application des éléments étudiés. Cette méthode française, qui suppose un atelier scolaire bien monté, semble dépasser le but en voulant viser trop tôt et trop indistinctement à la formation profes-

sionnelle de l'écolier, qui, ainsi qu'on l'a vu dans notre premier article, est l'affaire de l'apprentissage.

D'autres, enfin, se sont fait les champions de la méthode de *Leipsig* qui se rattache à la première, avec cette variante qu'au lieu de confectionner des objets utiles dans les familles, elle met l'atelier scolaire en rapport direct avec l'école par la fabrication d'instruments et d'appareils destinés à l'enseignement.

Chacune de ces méthodes, partant d'un point de vue différent, possède des traits de famille en même temps que des avantages spéciaux qui ne s'excluent pas l'un l'autre. Il s'agissait donc d'en faire la fusion pour sortir enfin d'un imbroglio qui, à la longue, aurait nui à la propagation d'une idée féconde, et de déterminer un système qui pût rallier tous les amis de l'enseignement manuel. C'est à quoi se sont appliqués ceux qui font actuellement autorité en cette matière ; c'est le programme que s'est tracé la Société suisse des travaux manuels et dont elle a expérimenté la valeur dans les derniers cours, notamment dans celui de Locarno. Ainsi que nous l'avons dit, cette expérience a été concluante : elle a d'abord établi que le travail manuel ne produira de bons résultats que s'il revêt le vrai caractère d'une branche scolaire, que s'il pénètre dans l'école non plus comme un hôte toléré, mais comme un membre de la famille au même titre que les autres parties du programme ; elle a établi enfin que cette branche doit servir d'auxiliaire à l'enseignement en général, et qu'elle contribuera au développement harmonique des facultés de l'élève si elle l'accompagne, durant toute sa scolarité, depuis le jour de son entrée à celui de son émancipation. De là est né le cours élémentaire qui prépare le cours de cartonnage, suivi des cours de menuiserie et de sculpture.

Le cours *élémentaire* — c'est encore une constatation faite à Locarno — peut être ouvert sans installation coûteuse ni outillage compliqué. Les travaux relatifs aux premières années seront, en effet, exécutés sur les bancs ordinaires de l'école avec quelques outils dont le prix ne dépasse pas 80 centimes par élève. Ce sont de simples exercices de pliage, de collage, de cartonnage même, offrant à l'enfant l'occasion d'apprendre une foule de notions qu'on ne lui enseignera plus d'autorité, mais qu'il déduira facilement lui-même et retiendra sûrement, placé qu'il aura été, en présence des choses et des faits.

Quatre parties composent ce programme restreint dont nous ne donnerons qu'une idée sommaire.

La première partie comprend une série graduée d'exercices de pliage qui seront ensuite collés sur des cahiers-albums. C'est la récapitulation du programme Fröbel au cours de laquelle l'enfant apprendra à reconnaître diverses figures régulières, à les assembler avec goût et symétrie, exerçant ainsi son esprit inventif. La deuxième partie exigera un élément de plus,

l'équerre graduée ; avec cet instrument l'élève s'habitue à la mensuration et fera la connaissance des surfaces géométriques simples : carré, rectangle parallélogramme, losange. Notons, en passant, que ces exercices faciliteront aussi singulièrement l'étude de l'arithmétique et du dessin. On y trouve déjà le calcul des fractions ; demi, tiers, quart, non point sur des nombres abstraits qui ne disent rien à l'esprit du jeune élève ; mais au moyen de secteurs détachés d'un cercle dessiné et découpé par lui. Dans la troisième partie, on évaluera pratiquement l'aire des carrés et rectangles, les triangles, la somme de leurs angles, l'équivalence du parallélogramme et du trapèze à des rectangles de base moyenne et d'égale hauteur. etc.

La quatrième partie aborde même les volumes. Elles sont légion ces notions élémentaires dans le calcul, la géométrie, le dessin et autres sciences abstraites qui peuvent être traitées de cette manière au plus grand profit de la culture intellectuelle.

Ce cours élémentaire sera suivi du cours de *cartonnage* (cours moyen) qui demande plus de matériel et une dépense plus considérable en outillage et frais d'installation. C'est alors que l'élève utilisera le couteau à carton, et confectionnera divers objets, solides géométriques, boîtes avec couvercle, corbeilles de divers modèles, porte-cartes, vide-poche, buvard, écrin, pour s'essayer enfin aux éléments de la reliure dans le cartonnage d'un cahier et d'un livre.

Le cours de *menuiserie* sera la tâche du cours supérieur et de l'école secondaire. Le programme de cette section comprend une série d'objets d'usage pratique susceptible d'être variée à l'infini, depuis le bâtonnet et le tuteur pour fleurs à exécuter au couteau, jusqu'à la caisse à outils, au plateau à desservir, à l'étagère exigeant des assemblages divers avec tenons et mortaise ou queue d'aronde et l'emploi de la plupart des outils du menuisier. La série à l'usage des écoles rurales est sensiblement différente. Ce cours peut être complété pour les élèves avancés par des exercices de sculpture en *coche* et surtout en *champ levé* qui permet d'aborder un genre de motifs plus variés que les dessins géométriquement réguliers du Kerbschnitt (coche) et produit des décorations plates à la manière des intarses dont l'effet est gracieux.

Enfin, nous terminerons par le *cours spécial* annexé aux cours normaux, en vue de rendre les maîtres capables de se créer une collection d'instruments et d'appareils qui manquent généralement dans la plupart des écoles primaires. Nous trouvons dans le programme de ce cours de nombreux objets construits en vue de l'intuition, l'enseignement de l'arithmétique, de la géométrie, du dessin et même de la géographie. Nous citerons les principaux :

Appareil pour la numération, le calcul des fractions, la démonstration de la valeur des angles, du parallélisme des

côtés des losanges et rectangles ; voici le calcul des surfaces démontré par un système de planchettes démontables ; l'évaluation de la longueur de la circonférence, celle de la surface du cercle et des polygones déterminée par le produit du périmètre et du demi-rayon ; le mètre cube pliant ; le théorème de Pythagore enseigné pratiquement ; le calcul des volumes, cubes et cylindres, et leurs dérivés, pyramides et cônes ; le cubage d'un tas de sable ou ponton ; niveau d'eau, graphomètre, équerre d'arpenteur ; modèles en bois, coupes d'objets divers employés dans l'enseignement du dessin ; et quand nous aurons nommé la balance décimale, l'appareil démonstratif de la dilatation des corps par la chaleur, le diagramme de la machine à vapeur, la chambrenoire, le principe de la turbine hydraulique et du moteur électrique, le télégraphe, la pompe, l'appareil de distillation, nous n'aurons pas épuisé la liste des instruments qui rentrent dans le programme de cette section des travaux manuels.

Qu'ajouter encore à ces quelques pages ? Il faudrait, pour être complet, parler du développement des classes de travaux manuels en Suisse, de leur introduction dans quelques écoles normales, du temps à consacrer à cet ordre scolaire, etc. Mais tout cela dépasserait de beaucoup les limites que nous nous sommes assignées. D'ailleurs, nous n'avons garde d'oublier que ces questions spéciales n'intéressent directement qu'une faible partie des lecteurs du *Bulletin*. Nous craindrions d'abuser trop de la patience du plus grand nombre en poursuivant une étude que les premiers trouveront développée dans les multiples traités sur la matière et surtout dans le « Travail manuel scolaire » organe mensuel de l'association suisse pour l'extension de l'enseignement manuel dans les écoles de la Suisse. Nous y renvoyons donc nos lecteurs. E. GREMAUD, *instit.*



LES EXAMENS DE RECRUES

EN 1897

Nous venons de recevoir du Bureau fédéral de statistique les résultats des examens de l'année dernière.

Transcrivons tout d'abord les résultats généraux des 4 dernières années (1897, 1896, 1895, 1894) pour les très bons résultats (note 1 dans plus de deux branches) et pour les très mauvais résultats (4 ou 5 dans plus d'une branche).